

Parcs Canada

# Parc historique national de Woodside

Ontario



### *Couverture:*

Les King à Woodside: à partir de la gauche, William Lyon Mackenzie King, le cheval Billy, Bella, Mme. King, Max et Jennie.

### *Un séjour marquant pour Mackenzie King*

Woodside, c'est la maison qu'habita dans sa jeunesse William Lyon Mackenzie King, qui devait être premier ministre du pays de 1921 à 1930 et de 1935 à 1948. Il y vécut avec sa famille de 1886 à 1891, soit de l'âge de onze ans à celui de seize ans. Il était entouré de ses parents John et Isabel, de sa sœur aînée Isabel (Bella), de sa cadette Janet (Jennie) et de son jeune frère Dougall Macdougall (Max). En 1891, il quittait le foyer pour étudier à l'université de Toronto. Il revenait à Woodside passer les vacances jusqu'au moment où la famille déménagea à Toronto, soit à l'été 1893.

Même s'il était jeune au moment de ce séjour, Mackenzie King en fut profondément marqué. Plus de quarante ans après son départ, il observait: «Les années qui m'ont laissé l'impression la plus forte, surtout à cause des échanges familiaux, furent celles que j'ai vécues à Woodside.» La correspondance des enfants King montre abondamment l'attachement qui les liait à cette maison et au vaste terrain de quelque onze acres qui l'entourait.

### *Une nouvelle demeure près de Berlin*

James Colquhoun la fit construire en 1853 selon ses plans. Cet avocat, père de quatre enfants, venait d'arriver de Grande-Bretagne pour s'établir dans le comté de Waterloo. Il nomma son domaine Woodside, d'après une maison appartenant à sa famille dans son pays d'origine. Cette demeure campagnarde s'inspire de la période victorienne à ses débuts. Lors de son érection, elle était située à environ un mille de Berlin, qui par la suite devait s'appeler Kitchener.

Cette agglomération ne rassemblait alors qu'un groupe de moins de mille habitants. Mais elle se dotait en 1853 d'une banque, d'un télégraphe et d'un journal publié en anglais. Elle venait d'être désignée chef-lieu de Waterloo, même si elle n'était pas encore constituée en municipalité. En 1857, grâce à sa gare, elle devenait un point d'arrêt important sur la ligne du Grand Tronc. Cette année-là deux nouveaux venus y descendaient: John King, futur père de William Lyon, et sa mère, qui était veuve.

### *Des parents de souches différentes*

John King devait revenir à Berlin en 1869 après des études de droit à Osgoode Hall. Il débutait dans la carrière d'avocat. Pendant son séjour à Toronto, il s'était fiancé à une jeune fille de cette ville, Isabel Grace Mackenzie. C'était la plus jeune enfant du bouillant William Lyon Mackenzie, journaliste combatif, homme politique et chef de la rébellion anticoloniale de 1837 dans le Haut-Canada. Son fiancé, John, était le fils d'un homme du camp adverse: soldat de Sa Majesté britannique lors de la rébellion, il avait été assigné à Kingston par la *Royal Artillery* et avait combattu un petit détachement venant des Etats-Unis.

Mackenzie King fut toujours impressionné du fait que ses grand-pères avaient déjà été antagonistes et, dans sa carrière politique, il sut habilement tirer parti du mariage de leurs enfants qui eut lieu en 1872.

### *La vie des King à Woodside*

John King loua Woodside des Colquhoun en 1886. Quand il vint s'y installer avec sa famille, il avait ses quatre enfants et s'était déjà taillé une assez bonne situation. Il était avocat mandaté du comté et de quelques municipalités, conseiller de la Couronne, solliciteur de la Banque canadienne de Commerce et disposait d'un Bureau supplémentaire à Galt. (Il quitta Berlin en 1893 pour occuper un poste de professeur à Osgoode Hall.)

L'idée d'habiter Woodside lui vint probablement de son oncle Dougall Macdougall, car c'était le locataire précédent. Cet homme était greffier du comté et à la fois rédacteur en chef et éditeur du *Berlin Telegraph*.

### *Leur décor*

Ce logis où s'intallait la famille King en 1886 comprenait dix pièces non meublées. Pour restaurer la maison dans l'état où on la voit aujourd'hui, on a recueilli les objets mêmes que la famille choisit alors pour aménager. On prit ensuite soin de compléter le décor avec des éléments qui correspondaient au mode de vie des Ontariens aisés au début des années 1890, mode de vie qui reflète les us et coutumes de la fin de la période victorienne alors florissante en Angleterre et aux Etats-Unis.

Isabel Grace King en 1885.



John King en 1892.





Bella, William et leurs parents, John et Isabel King.



Isabel («Bella») King.



On recevait alors les gens dans des pièces si encombrées de bibelots que le visiteur d'aujourd'hui peut bien s'en étonner. Mais c'était la mode de souligner par cette surcharge son aisance et son confort. Des plantes ornementales, parfois gigantesques, croissaient, entourées de statues de plâtre, de fleurs de cire, de verreries, d'assiettes murales, de gravures encadrées d'or suspendues aux moulures près du plafond ou déposées sur un chevalet, de travaux aux petits points . . . On disposait sur des étagères ouvragées, lovées dans l'encoignure, une infinité d'objets auxquels s'attachait un souvenir quelconque. Fauteuils et divans se couvraient de coussins bourrés à l'excès.

L'arrangement d'un pareil salon était pour le rembourseur source de fortune et le marchand de tissus tirait avantage de l'engouement général pour les draperies et les jetés bordés de guirlandes, de volants ou de ruchés; on affublait de festons même les miroirs et les cadres. Pour terminer l'ensemble, il fallait de petits centres de broderie ou de dentelle sur les tables et là où l'on appuyait la tête ou les bras, sur les fauteuils.

Dans les autres pièces, l'ornementation n'était pas aussi recherchée. Mais on ne craignait pas d'amener à cohabiter au moins quatre ou cinq motifs différents de décoration. Il suffit pour le constater d'observer le papier-tenture, le tapis, la descente de lit, les fauteuils et canapés, les coussins et les rideaux.

Certains des objets dont les King s'étaient entourés leur étaient particulièrement chers parce qu'ils avaient appartenu à l'illustre père d'Isabel. Ainsi, c'est William Lyon Mackenzie lui-même qui aurait sculpté la grande table de marbre du salon. Une affiche par laquelle le vice-roi promettait mille livres à quiconque livrerait à la justice le rebelle, mort ou vif, n'était rien moins qu'un trésor pour la famille. Par la suite, Mackenzie King devait ne jamais se départir de ce document.

#### *Politique et religion*

Mackenzie King admettait d'ailleurs volontiers avoir subi l'influence de son grand-père maternel. Dès son enfance, il rêvait d'être élu député de York nord, comté que son aïeul avait représenté. C'est aussi à ses parents qu'il attri-

buait son intérêt pour la politique. Il raconta à l'un de ses premiers biographes que souvent les membres de sa famille, se retrouvant à la bibliothèque, échangeaient leurs vues sur l'actualité et discutaient de leurs lectures, livres, revues ou quotidiens.

John King ne se contentait pas de parler de politique. Il était président de l'association libérale de Waterloo nord. Il se mêla souvent aux campagnes électorales et écrivit plusieurs articles pour des publications libérales.

La famille suivait assidûment les services religieux de l'église presbytérienne. Tous participaient aux rencontres communautaires, aux événements sociaux, aux faits et gestes des groupes de bienfaisance et tous les soirs, on se réunissait à la bibliothèque pour la prière en commun.

#### *Fêtes et loisirs*

Parfois, rassemblée au salon autour du piano, la famille entonnait des cantiques et des airs populaires. Les enfants et leur mère pouvaient tous toucher le clavier (M<sup>me</sup> King avait donné des leçons de musique avant son mariage). Toutefois, si l'on en croit Jennie, son frère William ne put jamais venir à bout que de «Home Sweet Home» et de «God Save the Queen». Quant à John, le père, il semble qu'il devait se contenter de souligner le rythme avec les castagnettes.

Les King étaient très hospitaliers. La correspondance échangée pendant son séjour à Toronto entre William et ses sœurs permet de découvrir que l'on ne cessait de franchir le seuil de Woodside. On y venait pour y veiller ou pour y passer la nuit, prendre le thé, partager un repas ou participer à une fête. En retour, les King répondaient à de nombreuses invitations semblables. Les soirées à la maison passaient vite: on présentait de courtes pièces de théâtre, on dansait, on étirait la tire, on lisait l'avenir dans le fond des tasses de thé, on s'amusait à des jeux de société . . . Max en profitait pour faire montre de sa virtuosité au piano; c'est qu'il venait de commencer à apprendre; c'était en 1892. Pendant la journée, quand le temps le permettait, on jouait sur la terrasse au cricket et au croquet.

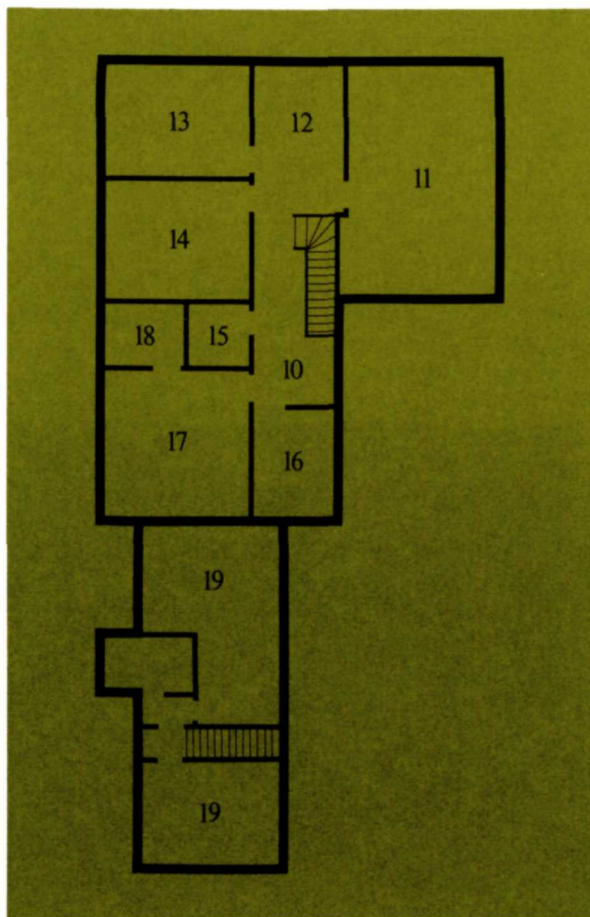
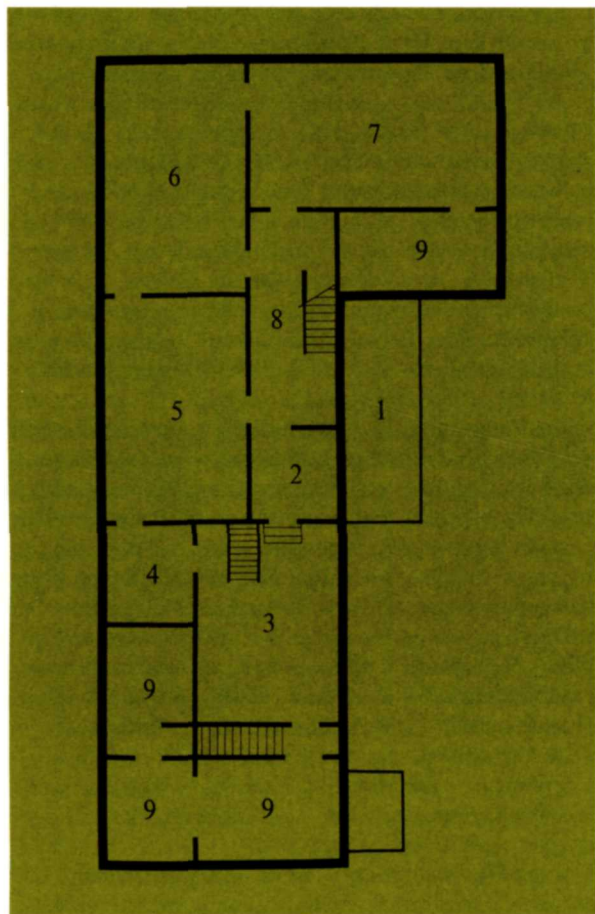
Quand il n'y avait pas d'hôtes à divertir, chacun s'occupait selon ses goûts. William aimait jardiner; en effet,

Rez-de-chaussée

1 Galerie. 2 Vestibule. 3 Cuisine. 4 Office et garde-manger.  
5 Salle à manger. 6 Etude. 7 Salon. 8 Passage.  
9 Administration. Salle d'exposition et salle de toilette en bas.

Etage supérieur

10 Passage. 11 Chambre des invités. 12 Petit salon («Coin  
doublé»). 13 Chambre des filles. 14 Chambre des garçons.  
15 Armoire à linge. 16 Salle de couture. 17 Chambre  
principale. 18 Cabinet. 19 Administration.





Max, dans une lettre à son frère, se demande comment le jardin pourra se débrouiller sans lui. Les filles allaient patiner, prenaient des cours de danse et de gymnastique, lisaient et faisaient des travaux d'aiguille. Max collectionnait des timbres et, comme son frère aîné, se livrait à des expériences de chimie. Il en parle dans une lettre au printemps de 1892: «...fumigation obtenue par le gaz résultant d'un mélange d'acide sulfurique et d'esprits de sels, lumière bleue, explosifs, etc., etc.» M<sup>me</sup> King peignait sur porcelaine. Il se peut que ce soit elle qui ait décoré l'ensemble de toilette que l'on aperçoit sur un meuble de la grande chambre à coucher. John King jouait au curling à Berlin. Il adorait faire la lecture à haute voix. Jennie s'en plaint doucement dans l'une de ses lettres: «Papa vient de commencer à lire tout haut son *Presbyterian* et Dieu sait quand il s'arrêtera... C'est bon de l'entendre, mais pas quand on essaie d'écrire.»

#### *Le terrible quotidien*

Ce n'était pas toujours fête. Les enfants devaient se plier à certains règlements et accomplir certaines tâches. Les filles, ça va de soi, ne pouvaient sortir sans chaperon. En 1891, on imposait à Max une loi lui enjoignant de n'entrer au salon que le vendredi soir. William et, en son absence, Jennie, aidaient leur père dans son travail de bureau. Sous aucun prétexte, on n'admettait que les enfants se permettent de négliger leurs devoirs religieux, de sauter leur heure de lecture ou de ne pas apprendre leurs leçons. Du lundi au vendredi de 6 h 30 à 9 h 30 du soir, s'était l'étude et tout de suite après, le coucher.

Tous les quatre fréquentèrent l'école publique de Berlin. Le futur premier ministre n'y a pas laissé un souvenir particulièrement éblouissant. En 1889, Bella partit un an pour aller étudier à Toronto dans une institution pour jeunes filles. En 1891, on engageait une gouvernante, M<sup>lle</sup> Siebert, qui enseigna l'allemand et la musique à trois des enfants. Elle logeait à Woodside, se mêlant aux réunions familiales; il semble qu'on l'ait bien aimée. C'était probablement une toute nouvelle venue au pays, car Bella écrit: «M<sup>lle</sup> Siebert dort probablement comme tout le monde. Elle doit rêver à son empereur



William Lyon Mackenzie King en 1891.

d'Allemagne chéri.» Elle devait quitter brusquement la famille en janvier 1893.

On employait aussi des domestiques, un couple le plus souvent: «l'homme engagé» et sa femme. Pendant le séjour de William à l'université, plusieurs se succédèrent à Woodside et pendant de longues périodes, les King durent se débrouiller seuls. Il revenait alors à Max d'entretenir la terrasse et les filles écopaient des tâches ménagères. Bella un jour s'exclame dans une lettre: «La tenue d'une maison est la pire des corvées du monde!» Certains employés quittaient le toit parce qu'ils avaient déplu à leurs maîtres, telle Katy, qui s'était livrée à une danse guerrière autour de M<sup>lle</sup> Siebert et avait même défendu à M<sup>me</sup> King d'entrer dans la cuisine, et William, qui «s'était mal conduit» et à qui on ordonna de prendre congé «dès son réveil le lendemain». D'autres s'étaient simplement trouvés des emplois plus lucratifs. Un couple d'Irlandais qui devait accompagner les King à Toronto, Annie et Thomas, semble avoir été plus fidèle.

Dans les dépendances, on abritait des poulets, une vache, des pores et un cheval, Billy. Quand le temps et l'état des chemins le permettaient, Billy tirait la voiture et l'hiver, le traîneau. Même si la photo laisse penser qu'il était plutôt endormi, il paraît qu'il était assez fringant. Périodiquement, il s'enfuyait seul en ville ou s'emballait avec son véhicule, causant de grands moments d'excitation aux passagers. En 1888, une chienne, Fanny, vint arrondir la maisonnée; elle devait bientôt mourir empoisonnée. Occasion de tragédie pour les enfants qui ensevelirent sa dépouille dans le bois en face de la grange, marquant de pierres le lieu de la tombe.

### *La restauration*

Woodside devait appartenir aux Colquhoun jusqu'en 1924. Elle changea souvent de mains par la suite et progressivement, comme l'observait Mackenzie King, fut laissée à l'abandon. En 1944, la propriété fut acquise en fiducie par l'association libérale de Waterloo nord. En 1950, on institua le *Mackenzie King Woodside Trust* qui entreprit de restaurer la maison et ses environs dans l'état où ils étaient au moment où Mackenzie King y vivait.

La reconstruction eut lieu en 1952. Il fallut démolir

l'ancienne structure de briques et l'ériger ensuite sur une fondation nouvelle, recourant autant que possible aux mêmes matériaux. On creusa un sous-sol pour y loger un système de chauffage moderne et des salles de toilette pour les visiteurs. Avantage peu commun, les architectes de la restauration purent consulter Mackenzie King lui-même qui les guida par ses souvenirs.

Le verger et le jardin potager n'ont pas été restaurés, pas plus que la grange, le poulailler, les cabinets à l'extérieur, les quartiers des domestiques et la cuisine d'été dans l'aile est de la maison.

Plusieurs des meubles et des biens qui appartenaient à la famille King lors de son séjour à Woodside proviennent de résidences que Mackenzie King devait occuper ultérieurement, soit la maison Laurier à Ottawa et la maison Kingsmere au Québec. Jennie (M<sup>me</sup> H. M. Lay) apporta également sa contribution.

En 1954, la maison fut léguée au gouvernement fédéral et confiée à la Division des lieux historiques nationaux. En 1961 et 1962, elle fut complètement réaménagée. Bien sûr, à plus d'un demi-siècle du départ des King, il était impossible de localiser tous et chacun des objets qui leur servirent. Mais les quelques meubles dont on ne peut certifier l'appartenance à la famille ont été choisis parce qu'ils s'intégraient bien à l'atmosphère du foyer où a grandi Mackenzie King et aussi, comme on l'a dit précédemment, parce qu'ils reflètent le goût le plus répandu dans la bourgeoisie des petites villes ontariennes de la fin du siècle. En 1970, on termina le travail par l'aménagement au sous-sol d'une exposition illustrant la vie et la carrière de l'homme d'état dont Woodside veut être le mémorial.



Affaires indiennes  
et du Nord

Indian and  
Northern Affairs

Parcs Canada

Parks Canada

Publié par Parcs Canada  
avec l'autorisation de  
l'hon. J. Hugh Faulkner  
ministre des Affaires indiennes et du Nord,  
Ottawa, 1977

© Ministre des Approvisionnements et  
Services Canada 1977  
No de catalogue: R64-80/1976



Kitchener-Waterloo

